

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

## ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.  
POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16<sup>de</sup> de chaque mois

## RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22  
Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé  
deux exemplaires sont insérés dans le journal  
Les manuscrits non insérés seront rendus

## INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.  
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré  
S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 4 Août 1891

### PARTIE OFFICIELLE

Le Prince, par Ordonnance du 10 juillet dernier, a autorisé M. le Chevalier Charles Jolivot, Secrétaire du Conseil d'Etat, à accepter et à porter la Croix de Commandeur de l'Ordre Pontifical de Saint-Sylvestre, qui lui a été conférée par Sa Sainteté le Pape.

### NOUVELLES LOCALES

Le yacht *Princesse Alice* est entré mercredi 22 juillet dans le port de Boulogne, dont les jetées et les quais étaient occupés par une foule considérable. La plupart des navires étaient pavés et une réception grandiose avait été préparée par les Sociétés savantes de Boulogne, réception à laquelle ont pris part les autorités de cette ville.

M. Baudelocque, maire ; M. Farjon président de la Société de Géographie ; M. Huré Lagache, président de la Chambre de commerce ; le docteur Hamy, membre de l'Institut, délégué de la Société de Géographie de Paris ; M. Périvier, sous-Préfet ; le docteur Regnard, directeur adjoint du laboratoire de Physiologie de la Sorbonne, et de nombreuses notabilités sont venues bientôt à bord pour rendre visite à Leurs Altesses Sérénissimes et pour leur faire part des fêtes qui avaient été préparées pour leur arrivée.

Le soir même avait lieu au théâtre de la ville une conférence sur les abîmes de la mer, faite par le docteur Regnard ; 1,500 personnes y assistaient. Dans un discours d'ouverture M. Farjon, présentant à l'assistance le savant conférencier, a dit entre autres choses :

» Permettez-moi d'invoquer à l'appui de mes paroles la présence à cette réunion des nombreuses notabilités scientifiques, qui se sont jointes à nous pour saluer la venue à Boulogne du Prince.

» Le magnifique navire qui a pris place ce matin, le long de nos quais, n'est rien autre chose qu'un merveilleux laboratoire flottant, aménagé par notre hôte pour ses propres travaux et ceux de ses collaborateurs.

» En faisant à notre port l'honneur de le choisir pour amener son nouveau yacht la *Princesse Alice* dans les eaux françaises, le Prince a conquis tous les droits à notre gratitude et à notre sympathie, mais cette sympathie il la mérite encore à d'autres titres. Le Prince est un écrivain de haute valeur et j'ajoute : un marin sincèrement attaché à la France. A l'époque de nos désastres, alors que toutes les têtes couronnées de l'Europe se détournaient de nous, seul l'héritier des Grimaldi s'engageait dans la marine française et faisait avec notre escadre, dans la Baltique, la rude campagne de l'hiver 1870. Ces faits là parlent haut dans nos cœurs de Français et restent inoubliables ».

A ces mots éclate dans la salle une longue salve d'applaudissements qui oblige M. Farjon à suspendre son allocution.

Le Prince, visiblement ému et touché d'un accueil si

enthousiaste, se lève et salue. Tout l'auditoire en agit de même en redoublant d'applaudissements.

» La séance de ce jour, continue M. Farjon, a pour objet l'étude des êtres qui vivent dans les profondeurs des mers. Pour vous faire connaître ce monde, dont la découverte est toute récente, nous avons eu la bonne fortune d'obtenir le concours de l'un des collaborateurs les plus distingués de Son Altesse : M. le docteur Paul Regnard, professeur à l'Institut national agronomique, et directeur-adjoint du Laboratoire de Physiologie de la Sorbonne, qui, grâce aux bons offices d'amis communs, a bien voulu prendre la parole pour vous initier à ces découvertes de la science moderne.

» Je pourrais m'étendre longuement sur la valeur de notre conférencier, sur ses titres scientifiques, mais vous allez l'entendre, et je sais que cela me dispense de vous faire son éloge. Vous en jugerez vous-mêmes. »

Après avoir ainsi souhaité la bienvenue à notre hôte éminent et à son distingué collaborateur, M. Farjon laissa la place à M. le docteur Regnard qui pendant deux heures, tint littéralement son nombreux auditoire sous le charme d'une élocution aussi facile qu'élégante, mise au service d'une connaissance tellement approfondie du sujet traité que tout aride et complexe qu'il fût, il est certainement peu d'auditeurs qui n'en aient saisi au moins les lignes générales et la grande portée pratique. Il faut reconnaître, d'ailleurs, que la merveilleuse clarté et le remarquable talent du savant professeur ont été puissamment aidés par les très intéressantes projections à la lumière oxydrique ainsi que les curieuses expériences dont il a accompagné et, s'il nous est permis d'employer cette expression, égayé sa conférence.

Le lendemain, un banquet de 140 couverts était offert au Prince par souscription ; il avait lieu dans une grande salle du Casino. Plusieurs discours y étaient prononcés ; voici du reste la description qu'en donne la *France du Nord*.

Les membres des sociétés savantes de la ville, ainsi que l'élite de ceux de nos concitoyens qui s'intéressent au progrès intellectuel et aux efforts faits pour arracher de nouveaux secrets à la nature, se sont réunis hier soir pour offrir au prince le banquet annoncé.

A la table d'honneur prit place le héros de la soirée, ayant à sa droite M. Farjon président de la *Société de Géographie*, et, à sa gauche, M. Baudelocque, maire de Boulogne. Signalons également la présence de MM. Achille Adam, député ; Jules Petit, vice-président de la Chambre de commerce ; Périvier, sous préfet ; Hamy, membre de l'Institut ; de Guerne ; Paul Regnard, le conférencier de la veille ; Thoulet, professeur à la Faculté des Sciences de Nancy ; Buchanan, attaché comme physicien à la mission scientifique du *Challenger*, professeur à l'école de Cambridge ; Dautzenberg, vice-président de la Société Zoologique de France ; Hallez, professeur à la faculté des sciences de Lille, directeur du laboratoire de zoologie du Portel ; Charles Maurice, docteur ès-sciences, Jules Girard, secrétaire de la Société de Géographie de Paris ; le comte Bertora, de Monaco ; notre confrère de Paris, M. Hugues Le Roux, etc.

La salle du café-restaurant était richement décorée de drapeaux aux couleurs nationales et monégasques entremêlés.

Quant le moment des toasts fut venu, M. Farjon en ouvrit la série en prononçant les paroles suivantes :

« Messieurs,

» Je lève mon verre en l'honneur de notre hôte, S. A. Monseigneur le prince de Monaco : je bois au marin, au savant.

» Le marin, vous nous l'avez fait connaître vous-même, Monseigneur, dans ces pages charmantes où vous avez raconté vos débuts de navigateur, pages si vivantes, imprégnées d'un si vif sentiment des choses de la mer et de la vie à bord, qu'on les croirait sorties de la plume d'un Loti, mais d'un Loti qui croit à quelque chose, et dont l'âme est accessible à toutes les grandes idées.

» Seulement, vous ne nous avez pas tout dit. Vous ne nous avez point parlé de votre magnanime conduite pendant et après la guerre franco-allemande, ni des actes de dévouement dont vous avez pris l'habitude, par exemple lorsqu'en 1888, au retour des Açores, vous avez sauvé et rapatrié l'équipage d'un navire anglais coulé sous vos yeux.

» Vous vous êtes contenté de nous décrire cette nuit dramatique du 23 août 1887, durant laquelle la frêle *Hirondelle*, revenant de Terre-Neuve, fut assaillie par un épouvantable cyclone. Grâce à votre imperturbable sang-froid et à votre profonde connaissance de ce météore, vous sortîtes indemne de ce gouffre, et la science y a gagné une description admirablement exacte du phénomène qui fait naturellement songer à Pline l'ancien, consignait ses dernières observations sous le déluge qui va l'engloutir.

» Quant à vos travaux scientifiques, Monseigneur, je ne me permettrai pas d'en faire l'éloge. *Non dignus sum* ; je m'en rapporte à l'opinion de tous ces savants d'élite qui nous entourent et qui, après vous avoir vu à l'œuvre avec les moyens restreints dont vous disposiez jusqu'ici, fondent les plus légitimes espérances sur vos campagnes prochaines et sur le splendide outillage que vous avez su créer.

» Mais votre esprit généreux, Monseigneur, n'envisage pas seulement la science au point de vue spéculatif. Votre but, vous l'avez dit vous-même, est « de vous » adjoindre aux pionniers dont la phalange, vraie noblesse de l'humanité, vit et meurt pour frayer des » voies nouvelles aux tendances élevées qui germent » dans les cœurs et les intelligences, grandissent avec » l'extension du savoir et font les âmes généreuses ; à » cette avant-garde qui, chaque jour, entraîne l'homme » un peu plus haut dans la série des êtres, atténue les » misères de la vie, et finira sans doute par abolir, dans » la nature de la race, le vieux levain de barbarie. » (1)

» Aujourd'hui plus que jamais, il est question de l'amélioration du sort de tous. Chacun apporte sa solution, ou plutôt sa part de solution du grand problème : le prêtre, philosophe, politique, le savant, le poète croient comme vous, Monseigneur, que la science, la science pure, restera l'un des plus puissants facteurs du progrès à venir, et permettra peu à peu aux petits de s'élever, sans qu'il soit nécessaire que les grands s'abaissent.

» Ces petits, Monseigneur, ceux-là surtout auxquels vous vous intéressez, ceux qui vivent du rude labeur de la pêche, sont nombreux dans ce pays. Notre quartier de Boulogne en contient plus de dix mille qui se rattachent à cette industrie. Ils sauront désormais que vous travaillez pour eux. Et au lieu de quelques admirateurs que

(1) *Revue des Deux-Mondes* du 15 juin 1889.

vous aviez ici hier, vous compterez demain dix mille amis de plus (sans parler de nos autres concitoyens) d'humbles amis, sans doute, mais dont l'amitié fortifie le cœur du travailleur désintéressé qui prépare l'avenir.

» Aussi, Monseigneur, notre vœu le plus cher est que, après avoir fait connaissance avec notre port de Boulogne, après en avoir apprécié les qualités nautiques avec votre haute expérience de capitaine, vous commenciez à l'aimer, à vous y attacher et à y revenir. Laissez-nous espérer, Monseigneur, que ce vœu sera bien accueilli, et qu'ayant touché pour la première fois la terre française à Boulogne, la *Princesse-Alice* fournira une carrière heureuse, vous rapportera une gloire nouvelle et vous ramènera souvent parmi nous. »

M. Crépy, président de la *Société de Géographie* de Lille, remercie les Sociétés organisatrices de la réception, et particulièrement M. Farjon, de l'honneur qu'ils ont bien voulu faire à leurs invités en les conviant à se rencontrer en aussi noble et savante compagnie.

M. le docteur Hamy, membre de l'Institut, se leva ensuite et prononça le toast suivant, qui souleva, à diverses reprises, les plus chaleureux applaudissements :

Monseigneur,

« Mes concitoyens veulent bien, depuis longtemps déjà, me considérer comme une sorte de délégué spécial, auquel ils se plaisent à confier le soin de leurs intérêts scientifiques. C'est à ce titre qu'ils m'envoient vers vous, il y a quelques semaines, et que je vous priais, en leur nom, de choisir Boulogne pour votre premier port de relâche. C'est à ce titre encore qu'ils m'ont demandé de prendre, ce soir, la parole, au nom des sociétés savantes de la région, pour vous exprimer les sentiments de respectueuse sympathie qui les animent. Ces sociétés sont nombreuses et variées, et je ne saurais être l'interprète compétent de chacune d'elles. Au surplus, aujourd'hui comme hier, les naturalistes et les géographes vous ont dit et répété tout ce qu'ils pensent de vos belles recherches. Permettez-moi de vous parler surtout au nom des érudits de tout ordre, dont les travaux ont toujours été l'honneur de notre vieille province de Picardie, depuis l'époque, déjà lointaine, où François I<sup>er</sup>, père des lettres, venait y prendre les premiers professeurs du vieux Collège de France.

« M'exprimant, au nom des amis de l'histoire, historien moi-même à mes heures, me consacrant depuis quelque temps, à des études spéciales sur l'histoire de la géographie et de la navigation, je ne crois pas devoir mieux faire que de répéter ici tout haut les réflexions que je faisais tout bas, en voyant se déployer à la proue de votre beau navire le pavillon des Grimaldi, ce pavillon qui fut, un instant, il y a cinq siècles, la sauvegarde de notre commerce et de nos pêches.

« C'était dans la glorieuse année de 1372; la flotte commandée par Pembroke venait d'être complètement défaite en face de La Rochelle et les vaisseaux français bloquaient ce même port de Sandwich, d'où étaient sortis, peu d'années auparavant, les onze cents transports qui portaient l'armée d'Edouard III. Un jour, une des galères qui couraient la mer « moult portant de domaige aux Anglois » se « frappe à terre par une basse eau », suivant l'expression des vieux chroniqueurs, et « ne se peut plus remuer ». Les Anglais de Sandwich sortent pour brûler la galère, qui se défend si fort de traits que nul n'en pouvait approcher.

Le chef des assaillants demande à qui est « la galée » et qui en est le vaillant commandant. Et l'on répond qu'elle est au roi de France et que celui qui fait si belle défense, c'est Regnier de Grimaldi, un de vos ancêtres, Monseigneur, « lequel fut le chef de huit galées qui furent mises sur la mer par le roi de France pour garder la marchandise et pour courir sur les ports d'Angleterre ».

» Alors le capitaine anglais crie : « Monseigneur Regnier, rendez la galée au roi de France et d'Angleterre et Regnier lui demande comment s'appelle ce souverain. « On l'appelle Edouard ». « Le roi de France d'a pas nom ainsi, répond Regnier, il a nom Charles, c'est à lui que nous rendrons la galée, jamais à un autre. »

« Le flot remonte, le navire se renfloue et rejoint le reste de l'escadre, non sans avoir salué l'ennemi d'une dernière volée de traits.

» Pendant cinq cent dix-neuf ans, nos côtes n'ont

plus vu le pavillon des Grimaldi, qui nous revient aujourd'hui et que nous saluons avec une reconnaissance atavique, pour les quelques moments de paix qu'il nous a jadis assurés, pendant une des périodes les plus tourmentées de notre histoire.

« Ce n'est pas une citadelle flottante qui le porte, c'est un laboratoire maritime, ce ne sont plus des engins de guerre qu'il renferme, ce sont des instruments de travail et de progrès. L'héritier des Grimaldi, marin de race comme ses ancêtres, ne se préoccupe que d'œuvres utiles à la science et à l'humanité. »

L'orateur termine cette éloquente et patriotique improvisation, en portant un toast au prince, au nom des sociétés savantes de la région et en particulier au nom des Sociétés littéraires et historiques.

Le Prince de Monaco se lève à son tour pour répondre aux divers témoignages de respectueuse sympathie qui viennent de lui être adressés.

« Je ne me dissimule pas, dit-il, la difficulté, où je me vois de trouver des expressions correspondant à mon sentiment.

« L'accueil fait à Boulogne à la *Princesse Alice* émeut et réjouit profondément son Capitaine. Les notabilités réunies ce soir représentent, en effet, les idées qui lui sont les plus chères, celles de travail, d'amélioration matérielle et de progrès intellectuel. Je vous remercie du fond du cœur de votre si cordiale réception, car elle me prouve quelle communauté étroite unit nos intentions ; elle prouve que vous avez surtout à cœur d'encourager ceux qui travaillent à la paix sociale et au bien de l'humanité. Je réunirai dans mes remerciements mes voisins de droite et de gauche, ajoute le Prince en désignant MM. Farjon et Baudelocque, le premier comme représentant de la grande industrie, M. le Maire comme représentant de cette vaillante famille maritime dont on a bien voulu me promettre la sympathie. A vous tous, je porte un toast, dans lequel, craignant que les expressions ne trahissent ma pensée, je vous prie de retenir beaucoup plus ce qui vient du cœur que ce qui sort des lèvres.

M. Jules Petit, vice-président de la Chambre de commerce, chargé par cette institution de remettre au prince un riche album contenant les principales vues du port et bon nombre de gravures se rattachant aux choses de la mer, s'acquitta ensuite de cette mission avec la bonne grâce et l'éloquence toute primesautière qui distinguent notre concitoyen. En quelques mots, l'orateur rappelle au prix de quels périls nos marins vont chercher sur les côtes d'Irlande et d'Ecosse les produits d'une pêche qui fait la fortune de Boulogne et l'a placée à la tête des ports se livrant à cette industrie. C'est comme gage de sa vive sympathie et comme témoignage de sa profonde admiration pour les études auxquelles il se livre avec une si méritante ardeur, que la Chambre a chargé son vice-Président de se faire, en cette circonstance, son interprète auprès de l'hôte illustre dont le séjour parmi nous laissera un inoubliable souvenir. Ce n'est pas à sa valeur qu'il faut juger ce présent mais à l'intention dont ont été animés ceux qui ont eu la pensée de l'offrir.

En terminant, M. Jules Petit porte la santé de la Princesse de Monaco, et il prie le Prince de vouloir bien transmettre à Son Altesse Sérénissime, l'expression de ses plus respectueux sentiments.

Ces paroles furent les dernières prononcées. Après quelques instants de conversation intime, le Prince se leva, suivi de toute les personnes de son entourage pour se rendre dans la loge municipale où il avait été convié à assister à la première représentation du *Roi d'Ys*, donnée en son honneur.

Ainsi que nous l'avons dit hier, en relatant cette partie de la soirée, Son Altesse parut prendre un vif intérêt aux péripéties du drame lyrique de M. Lalo et donna à plusieurs reprises le signal des applaudissements.

Ajoutons que c'est par suite d'une cause indépendante de sa volonté que la Princesse n'assistait pas à la représentation. L'annonce lui en était, en effet, passée inaperçue. C'est ce que le Prince a, à plusieurs reprises, déclaré pendant le cours de la représentation, ajoutant gracieusement, que, d'après ce qu'il aurait à lui en dire, la Princesse serait la première à regretter de ne l'avoir pas rejoint au Casino.

Le Prince et la Princesse de Monaco ont, comme nous

l'avions annoncé, visité, hier après-midi, la fabrique de plumes métalliques et de crayons de MM. Baignol et Farjon.

L'établissement pavoisé aux couleurs monégasques avait pris un air de fête. Durant près de deux heures, le Prince, la Princesse et les personnes qui les accompagnaient, MM. le D<sup>r</sup> Regnard, Buchanan, Hugues Le Roux, etc., ont parcouru les divers ateliers et suivi avec intérêt les opérations exécutées sous leurs yeux.

Au moment où il se retirèrent, deux splendides bouquets ont été offerts par un groupe d'ouvrières de la maison.

Aujourd'hui à 2 heures, le Prince et la Princesse visiteront l'hôtel de ville accompagnés par M. le Maire de Boulogne.

LE GRAND BAL D'HIER SOIR

Nous ne nous souvenons pas d'avoir jamais assisté, chez nous, à une fête aussi brillante et aussi animée que celle organisée, hier soir, au Casino, en l'honneur du prince et de la princesse de Monaco.

Comme décoration, c'était tout simplement féerique. M. Hirschler qui, cependant, nous a habitués sous ce rapport aux plus étincelantes merveilles, s'était encore surpassé. La façade et les jardins éclairés à giorno, les vestibules ornés de fleurs et de verdure, disposées avec le bon goût pour lequel nous avons eu si souvent à complimenter M. André Boulay, la salle toute pavoisée aux couleurs françaises et monégasques, tout cela formait le plus riche et le plus gracieux décor qu'il nous ait été jusqu'ici donné de contempler.

Il nous serait impossible d'entrer dans la moindre description des toilettes et des parures, non plus que de dresser la moindre nomenclature des personnes présentes au bal pour la bonne raison que « le tout Boulogne » élégant et mondain — et ce n'est certes pas là une vaine formule, — s'était donné, hier soir, rendez-vous dans les salons du Casino.

A 10 heures, le Prince de Monaco, accompagné de la Princesse, de sa famille et de sa suite, fit son entrée et prit place dans la loge de M. le Sous-Préfet qui l'avait reçu à son arrivée.

Nous avons, dans un de nos précédents numéros, parlé d'une surprise ménagée par le fermier aux dames et demoiselles invitées au bal. Elle s'est manifestée sous forme d'une distribution de drapeaux et d'éventails aux couleurs de la France et de la Principauté, intention des plus délicates, qui parut toucher tout particulièrement le Prince et sa gracieuse compagne.

Quelques instants après son arrivée, le héros de la fête descendit dans la salle, accompagné de la Princesse au bras de M. Farjon, qui lui fit les honneurs du bal. Puis ils assistèrent au feu d'artifice électrique, véritablement splendide, cette fois. Ses merveilleux effets polychromes, aussi variés que riches en coloris, parurent intéresser et charmer au plus haut point le Prince et la Princesse, qui adressèrent au fermier les plus chaleureux éloges et l'assurèrent, à plusieurs reprises, du plaisir qu'ils prenaient à la fête organisée à leur intention.

S. Exc. le Baron de Farincourt a eu l'honneur d'être admis à saluer Leurs Altesses Sérénissimes, à bord du yacht la *Princesse-Alice*.

Après s'être entretenu longuement et à plusieurs reprises avec le Prince des affaires de la Principauté et avoir pris les ordres de Son Altesse, M. le Gouverneur Général a quitté Boulogne-sur-Mer mardi dernier, pour retourner dans la Haute-Saône, où il se trouve en congé.

Mardi et mercredi dernier ont eu lieu à Monaco et aux Moulins, les distributions de récompenses aux enfants des asiles de la Principauté. M<sup>mes</sup> de Castro et de Loth s'étaient rendues aux écoles de filles pour examiner les travaux d'aiguille des élèves.

Hier a eu lieu la distribution des prix aux écoles communales de garçons. Ce soir aura lieu celle des écoles de filles. Nous rendrons compte mardi de ces deux cérémonies.

Le service de la fourrière pour les chiens capturés a commencé samedi 1<sup>er</sup> août.

Faisons savoir que les chiens trouvés errants, sans collier ni muselière, sur la voie publique, et mis en fourrière, peuvent être réclamés par leurs propriétaires moyennant 10 francs comme droit de fourrière et le paiement des frais du procès-verbal.

C'est avec une douloureuse émotion que la population de Monaco a appris dimanche matin la mort subite de M<sup>me</sup> Hector Otto, née Fanny de Sigaldi, enlevée à l'âge de 41 ans, à l'affection de sa famille.

Ses obsèques ont eu lieu hier, à 10 heures à Saint-Charles. Le deuil était conduit par MM. Hector Otto, adjoint au Maire, consul des Pays-Bas, époux de la défunte; de Sigaldi, inspecteur des postes et télégraphes à Nice, son frère, et Massa de Saint-Roman.

M. Dugué de Mac Carthy, secrétaire général; M. le Colonel de Sainte-Croix; M. le Président de Lattre; M. le Ch<sup>r</sup> de Loth, adjoint; M. le Vicaire Général Giannecchini et nombre de fonctionnaires assistaient au service funèbre.

Nous apprenons que M. Eugène Robyns de Schneidauer, fils de l'honorable Consul général de la Principauté en Belgique, vient de subir avec distinction l'examen de la candidature en droit devant le jury de l'université catholique de Louvain.

Nous apprenons le mariage de M. Louis Lenormand, architecte, fils de M. Charles Lenormand, architecte de la Cathédrale de Monaco, avec M<sup>lle</sup> Geneviève Taudeau de Marsac.

Nous sommes heureux d'apprendre un nouvel et grand succès d'un des élèves du Collège Saint-Charles.

M. Houde Louis, qui se présentait à la Sorbonne pour le baccalauréat ès-lettres 1<sup>re</sup> partie (rhétorique), a été reçu avec la mention *assez bien*.

La Société du Sport Vélocipédique Monégasque s'est rendue dimanche à Saint-Dalmas-de-Tende, pour répondre à une invitation de M. Neri, son président d'honneur.

La fête a été des plus cordiales, un banquet de 80 couverts était préparé au chalet des Cascades; le soir, il y a eu illumination, feu d'artifice, musique, etc. Les autorités municipales de Tende assistaient au banquet et à la soirée.

La Société Philharmonique s'est fait entendre dimanche dernier sur la promenade Sainte-Barbe, où la population s'était portée en foule pour applaudir nos musiciens.

On a surtout remarqué l'introduction de *Sif j'étais Roi*, l'ouverture de la *Norma*, ainsi que l'*Enclume* polka, avec solo de baryton par M. Laurent Aurégli.

Le Comité Monégasque des Bals de la St-Roman nous communique le programme suivant :

*Samedi 8 août 1891*, sur la Promenade Sainte-Barbe, à 8 heures du soir, salves d'artillerie.

*A 9 heures*, embrasement de la place du Palais aux flammes de bengale — Feu de joie — Lancement du ballon le *Saint-Roman*.

Dans la salle du bal, concert donné par la Société Philharmonique et soirée enfantine.

Les 16, 23, et 30 août continuation des bals.

La Société Chorale l'*Avenir*, de Monaco, nous prie d'insérer le programme suivant :

Dimanche 9 août 1891, à 1 heure de l'après-midi, sur la promenade Sainte-Barbe, offerte gracieusement par le Comité Monégasque des fêtes de la Saint-Roman, *Fête annuelle* donnée par la Société Chorale l'*Avenir* de Monaco, avec le bienveillant concours de la Société Chorale l'*Echo de Nice* (1<sup>er</sup> prix à l'Exposition Universelle de Paris 1889), de la Société Philharmonique, de la Société de gymnastique l'*Etoile* de Monaco, et du célèbre prestidigitateur M. de Gago.

*A 1 heure*, réception à la gare de l'*Echo de Nice* par les diverses sociétés.

Aubades à S. Exc. le Gouverneur Général et à M. le Consul de France, par l'*Echo de Nice*.

Entrée des sociétés dans l'enceinte de la fête. — Mor-

ceaux de musique exécutés par la Société Philharmonique et chœurs chantés par l'*Echo de Nice*.

Séance de prestidigitation par M. de Gago.

Jeux divers — Bal d'enfants — Distribution de jouets — Grande tombola (lot principal : un objet d'art), prix du billet : 50 centimes.

*Le soir à 8 heures et demie*, grand concert vocal et instrumental, chœur d'ensemble (100 exécutants).

A dix heures, grand bal, prix d'entrée : 2 francs.

Pendant toute la durée de la fête, kermesse.

Les lots que l'on voudra bien offrir seront reçus avec reconnaissance : à Monaco, chez M. H. Bellandó, 17, rue Basse; à la Condamine, chez M. F. Gindre, 1, avenue de la Gare; à Monte Carlo, chez M. A. Barral, coiffeur, derrière l'hôtel de Russie.

*Jeudi 5 août 1891, à 8 h. 1/2 du soir*

8<sup>e</sup> CONCERT DES SÉLECTIONS DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE  
Sous la direction de M. Frédéric BONNAUD

*Le Songe d'une Nuit d'été*, fragments symphoniques, ..... Mendelssohn.  
A. Overture — B. Allegro appassionato —  
C. Andante tranquillo (le solo de cor par M. Bricoux) — D. Scherzo (le solo de flûte par M. Chavanis) — E. Marche nuptiale.  
Overture du *Prophète* (1<sup>re</sup> audition).... Meyerbeer.  
Valse lente et pizzicati du ballet de *Sylvia* (demandé)..... L. Delibes.  
*Danse Herculienne* (1<sup>re</sup> audition)..... F. Bellini.  
*Carnaval* (fragment de la *Suite en fa*)... Guiraud.

CHRONIQUE DU LITTORAL

**Marseille.** — Le 28 juillet dernier, vers sept heures et quart du soir, le feu s'est déclaré dans le magasin et l'imprimerie appartenant à M. Randon, fabricant d'encre, rue Saint Sufren et Vieux-Chemin-de-Rome.

Le feu, alimenté par la quantité énorme de charpentes avec lesquelles on a construit l'établissement, a pris, dans l'espace de quelques minutes, des proportions considérables, et lorsque le commissaire de police du quartier, ainsi que les pompiers du poste de la rue Montgrand, sont arrivés, tout l'immeuble était déjà en flammes.

**Toulon.** — L'escadre de la Méditerranée, composée des bâtiments *Formidable, Hoche, Devastation, Amiral-Baudin, Redoutable, Courbet, Vauban, Duguesclin, Lalande, Bayard, Ferbin, Vautour Condor*, torpilleurs 126 et 127, sous les ordres du vice-amiral Duperré, commandant en chef, quittera cette rade le 8 août à destination du Golfe-Juan.

Aussitôt après l'inspection générale, qui aura lieu vers le 10 octobre, l'escadre ralliera Toulon, où l'amiral Duperré remettra le commandement de cette force navale à l'amiral Rieunier, actuellement préfet maritime, commandant en chef le V<sup>e</sup> arrondissement.

**Cannes.** — Le nommé Dateu, contrôleur de la Caisse de Crédit de Nice, qui avait détourné 93,000 fr., a été condamné à six mois de prison par le tribunal correctionnel de Grasse.

**Nice.** — Mercredi, vers 3 heures de l'après-midi, la foudre est tombée sur une maison, située dans le vallon de Saint-Philippe. Le fluide a ouvert la toiture, lézardé les murs et, descendant dans les appartements, a détérioré les meubles. Deux jeunes filles se trouvaient dans la maison, une d'elles a été légèrement atteinte à la jambe. Heureusement, cette blessure n'a aucune gravité. Ces deux enfants, après l'orage, se sont rendus en ville chez leurs parents qui demeurent rue Notre-Dame.

La foudre est également tombée sur la maison du sieur Vaquier, au quartier Saint-Pierre. Les dégâts sont évalués à 500 francs.

**Beaulieu.** — M. Marinoni, le directeur du *Petit Journal*, vient d'offrir une somme de 12,000 francs applicable à l'amélioration du port de la nouvelle commune de Beaulieu.

**Menton.** — Un nouveau marché sera construit sur la place des Carmes. C'est une amélioration qui sera très appréciée, car celui de la rue Saint-Michel, depuis longtemps, était devenu insuffisant.

CAUSERIE

L'effroyable catastrophe de Saint-Mandé vient, à quelques jours de celle non moins épouvantable du pont de Mœnchenstein, de jeter la consternation dans le public. Les journaux, amplifiant sur l'horreur du sinistre, ont donné des détails que tout le monde a lus, et nombre de gens affolés s'emportent là-dessus en grandes tirades contre les Compagnies.

Cependant qui de nous, n'a pu constater dans une gare de chemins de fer les précautions prises pour éviter toute erreur, tout accident? L'intérêt des Compagnies est, en effet, de mettre l'existence de ses voyageurs à l'abri de

tout danger, elles savent assez ce que leur coûtent des accidents comme celui de dimanche soir. On peut dire que les ressources de la mécanique ont été épuisées pour multiplier les signaux, les freins, etc.

Mais il ne faut pas oublier, dans le trouble que cause inévitablement une scène déchirante semblable à celle de Saint-Mandé, que les chemins de fer sont dans les mains des hommes, et que l'humanité, hélas! est sujette à des défaillances, à des erreurs!

On a vu le rapport fait par la Compagnie de l'Est sur la catastrophe de dimanche. Ce rapport, qu'ont publié les journaux, est net, sincère. Il dit simplement les faits, et il en résulte que la responsabilité du sinistre incombe au mécanicien du train tamponneur et à son chauffeur qui, ni l'un ni l'autre, n'ont vu les signaux qui garantissaient le train tamponné.

Comment cela peut-il se faire? Hasard! oubli! distraction! Et l'on n'y fera rien, car c'est l'homme qui dirige la machine, c'est à dire une machine, elle-même, intelligente, soit, mais qu'une minute d'oubli met au-dessous du plus modeste appareil!

Faut-il pour cela renoncer aux voyages, aux chemins de fer? Mais les steamers, les voitures, les ballons, ne constituent-ils pas des dangers au moins aussi grands? Consultez les statistiques et vous verrez que proportions gardées, les morts accidentelles sur les voies ferrées sont moins fréquentes que dans les anciennes diligences.

Aussi dirons-nous avec un de nos confrères dont la philosophie est pleine de sagesse :

« Tout ce qu'on écrira, tout ce qu'on dira et tout ce qu'on fera ne changera rien au terrible calcul des probabilités. Admettez que le calcul s'étargisse et que l'accident ne se produise plus qu'une fois sur cinq cent mille il y aura toujours des voyageurs qui seront dans le mauvais train. Il faut tâcher de ne pas se trouver dans ce train-là.

« Croire qu'on pourra jamais empêcher un accident de se produire, en prenant toutes les précautions du monde et même au-delà, c'est se leurrer. Le faire accroire au public, c'est se moquer de lui. Parmi les remèdes qu'on propose déjà, se trouve l'idée ancienne de mettre deux fourgons tamponnables à l'avant et deux à l'arrière. Elle a du bon. Il y en a d'autres; elles ont du bon aussi.

« Mais soyez surtout philosophe en pensant à la faiblesse humaine et en vous armant de résignation, voilà le principal. »  
H. L.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Cette année, par suite du mauvais temps, Paris est considéré comme une ville d'eau par un grand nombre de mondains et de mondaines qu'on rencontre, chaque matin, sur les pelouses du Pré Catelan ou dans les allées ombrées, du côté d'Auteuil ou de Boulogne. Il est même de mode de donner des fêtes intimes dans l'île du grand lac, qui se prête merveilleusement aux illuminations. Les promeneurs attardés entendent des morceaux de musique de Bach, de Wagner, de Faure et du prince de Polignac.

Un de ces derniers soirs, M. le Bargy y a récité de forts beaux vers du comte Robert de Montesquiou, et M. le comte de l'Isle, qui assistait à cette soirée, a vivement félicité le jeune poète.

La banlieue de Paris est de plus en plus fréquentée.

Le Président de la République et M<sup>me</sup> Carnot se sont installés à Fontainebleau, dans le Palais, où ils vont pendant deux mois prendre leurs vacances. Leur suite peu nombreuse se compose : du général Brugère, de deux officiers de la maison militaire, d'un secrétaire, de M. de Gourlet, inspecteur général des palais nationaux et d'une trentaine de personnes formant la domesticité. Le second étage de l'aile Louis XV du palais est réservé aux appartements privés du chef de l'Etat. Au rez-de-chaussée, les fumoirs, les bureaux, les salles de réception, la salle à manger et les appartements du général Brugère. M. et M<sup>me</sup> Carnot recevront très peu à Fontainebleau. Une fois par semaine, cependant, leurs salons seront ouverts dans l'après-midi aux visiteurs de Paris et aux fonctionnaires bellifontains. A l'exception des appartements dont nous venons de parler et du jardin anglais réservé au Président, Fontainebleau, reste comme en temps ordinaire ouvert au public.

Ce n'est qu'en automne que la société élégante habitera Fontainebleau et Compiègne. En ce moment, il y a un peu de monde à Saint-Germain et il y en a beaucoup à Versailles. A Roquencourt, M<sup>me</sup> Heine, assistée de sa



petite-fille la princesse J. Murat, a repris ses diners du dimanche. M<sup>me</sup> Boselli reçoit les mercredis soir dans sa belle propriété de Fausses-Reposes. M<sup>me</sup> Sayné a donné une belle soirée où M. Baillot et M<sup>lle</sup> Duménil de la Comédie-Française ont joué *Démocrite et la Souris* et où M. Louis Royer a dit d'amusantes chansonnettes. Chez M<sup>me</sup> Edgard Stern, il y a eu d'élégantes parties de tennis. Il y a eu un dîner suivi de réception chez la générale Galinier et chez la comtesse de Froidefond des Forges. La comtesse de Riancey a repris ses matinées hebdomadaires du dimanche; dimanche dernier, on y a fait de la musique et joué la comédie. Enfin la générale Hartung vient de lancer des invitations pour un dîner suivi de réception dans sa villa de l'Albay.

A l'occasion de son jour de naissance, la comtesse d'Eu avait convié l'élite à venir passer la journée à la villa qu'elle occupe avenue de Villeneuve-l'Étang à Versailles. Le même jour avait lieu dans le grand parc, un rallye-paper organisé par le 3<sup>me</sup> cuirassiers; un lunch a été servi au grand Trianon et la fête s'est terminée par quelques tours de valse sur l'herbe.

On commence à parler de fêtes champêtres. Il y en a eu une tout à fait charmante au château de Boursault, à l'occasion de la Sainte-Anne, patronne de la duchesse d'Uzès. De tous les villages environnants, une foule de visiteurs empressés étaient venus apporter leurs compliments et leurs vœux à la châtelaine. Orphéon, chorale, fanfare, députations des ouvriers et des écoles ont défilé. La duchesse d'Uzès avait fait dresser en plein air d'immenses buffets; il y a eu distribution de prix pour les enfants, danses populaires, et, le soir, magnifique feu d'artifice.

Au château de Brissac, chez la vicomtesse de Trédern, on prépare une représentation de *Philémon et Baucis*. Baucis sera la châtelaine, Philémon, M. Robert le Lubez, Jupiter, le comte de Gramédo, et Vulcain, M. Roger le Hideux. M. Maton et son orchestre resteront à Brissac pendant quinze jours.

Carnet matrimonial.

L'aristocratie belge et française, s'était donné rendez-vous au mariage du comte Raymond du Val-de-Beaulieu avec M<sup>lle</sup> Henriette de Castelbajac. Un lunch a eu lieu après la cérémonie chez la comtesse de Castelbajac.

Le mariage de M. Jules Domergue et de M<sup>lle</sup> Marianne Chaplin, fille de l'illustre peintre, vient d'être célébré à Jouy-en-Josas, dans le département de Seine-et-Oise.

On annonce le mariage du baron O. de Boyer de Sainte-Suzanne avec M<sup>lle</sup> Jeanne de Colbert de Laplace, fille du sympathique député du Calvados. La bénédiction nuptiale sera donnée par Mgr Morel, prélat de la maison de Sa Sainteté, le mardi 4 août à midi, à Saint-Thomas-d'Aquin.

Le concours du Conservatoire vient de finir.

Je ne crois pas que cette année donne de sérieuses promesses. Les instrumentistes, surtout l'innombrable légion des pianistes, ont fait preuve d'un mécanisme excellent et souvent d'un bon style. Le concours d'opéra comique a été sans contredit le plus faible: les femmes n'y ont obtenu qu'un accessit en la personne de M<sup>lle</sup> Morel, et les hommes, trois seconds prix. Le concours d'opéra a été meilleur: M. Grimaud a obtenu un premier prix, bien que sa voix soit insuffisante pour notre première scène; un autre premier prix a été décerné à M<sup>lle</sup> Issaurat, qui chante avec expression, a une voix bien timbrée et paraît destinée à un bel avenir. M<sup>lle</sup> Lemeignan, qui a également obtenu un premier prix, est une chanteuse de demi-caractère qui vocalise bien, mais dont la voix manque un peu d'ampleur. M. de Marx a obtenu les deux premiers prix de tragédie et de comédie.

Même double couronne à M<sup>lle</sup> Dux. M<sup>lle</sup> Dufréne a obtenu le premier prix de comédie. Ces trois artistes feraient bonne figure à la Comédie-Française ou à l'Odéon. Malheureusement les cadres de l'Odéon paraissent être au complet, et la Comédie-Française dont l'effectif n'a jamais été aussi nombreux qu'en ce moment, vient de déclarer qu'elle ne ferait pas d'engagement cette année.

Il y aura à partir du mois de décembre deux jours d'abonnement à l'Opéra-Comique: les samedis, qui existent déjà, et les jeudis.

Sur la liste de ces nouveaux abonnés on remarque les hautes personnalités qui patronnent la Société des grandes auditions musicales de France. Sur la demande de cette société, M. Carvalho montera cet hiver les *Troyens* de Berlioz, et il a engagé pour cette pièce M. Lafarge, premier ténor de la Monnaie de Bruxelles.

DANGEAU.

Etude de M<sup>e</sup> VALENTIN, notaire et défenseur à Monaco

VENTE PAR SUITE DE SAISIE IMMOBILIERE

A l'audience des criées du Tribunal Supérieur de Monaco  
Le 28 août 1891, à 10 heures du matin

DÉSIGNATION

Une villa, dénommée « Villa Colombe », située à Monaco, avenue de Monte-Carlo, au quartier de Sainte-Dévote, élevée, sur sous-sol d'un rez-de-chaussée et de deux étages, avec jardin en parterre dans lequel se trouve un pavillon servant d'habitation pour le gardien de la villa, ainsi qu'une écurie et remise; le tout d'une contenance de mille cinquante-un mètres carrés environ.

Mise à Prix

Cet immeuble sera adjugé en un seul lot sur la mise à prix de 1,000 fr.

S'adresser pour tous renseignements audit M<sup>e</sup> VALENTIN, défenseur poursuivant, 2, rue du Tribunal, à Monaco, ou consulter le cahier des charges au greffe du Tribunal Supérieur.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN

ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-CHARLES

Lundi 10 août 1891

FÊTE DE SAINT LAURENT

PATRON DU QUARTIER DE MONTE CARLO

Dimanche 9 août, après les vêpres, chant de l'hymne et baiseement des reliques du saint diacre martyr.

Lundi, messes basses à 6, 7 et à 8 heures; à 9 heures, grand'messe.

A 8 heures un quart du soir, chant des litanies de la Sainte Vierge et de l'hymne de Saint Laurent, baiseement des reliques du vaillant confesseur de la foi.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivés du 27 juillet au 2 août 1891

CANNES.	b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	sable.
ID.	b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	id.
ID.	b. <i>Ville-de-Marseille</i> , fr., c. Jaume,	id.
ID.	b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , fr., c. Davin,	id.
ID.	b. <i>Indus</i> , fr., c. Phion,	id.
ID.	b. <i>Louis</i> , fr., c. Amouretou,	id.
ID.	b. <i>Jeune-Baptistin</i> , fr., c. Isnard,	id.
SAINT-TROPEZ,	b. <i>Figaro</i> , fr., c. Musso,	id.
ID.	b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. <i>Marceau</i> , fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. <i>Quatre-Frères</i> , fr., c. Jouvenceau,	id.
ID.	b. <i>Reine-des-Anges</i> , fr., c. Conte,	id.
ID.	b. <i>Vierge-Marie</i> , fr., c. Doglio,	id.

Départs du 27 juillet au 2 août

MENTON.	b.-g. <i>Charles-René</i> , fr., c. Vensan,	vin.
SAINT-TROPEZ,	b. <i>Figaro</i> , fr., c. Musso,	sur lest.
ID.	b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. <i>Quatre-Frères</i> , fr., c. Jouvenceau,	id.
ID.	b. <i>Reine-des-Anges</i> , fr., c. Conte,	id.
ID.	b. <i>Vierge-Marie</i> , fr., c. Doglio,	id.
CANNES.	b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	id.
ID.	b. <i>Ville-de-Marseille</i> , fr., c. Jaume,	id.
ID.	b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , fr., c. Davin,	id.

MALADIES DES YEUX

Le docteur BAUDON donne, tous les jeudis, de 9 heures et demie à 10 heures et demie, gratuitement pour les pauvres, des consultations pour les **maladies des yeux**, et recevra *villa André-Jane*, chemin de la Turbie, n° 1, à la Condamine.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

En vente à l'imprimerie de Monaco :

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métivier

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE

CODE DE COMMERCE

CODE CIVIL — CODE PÉNAL

Ordonnance sur la Propriété Littéraire et Artistique

SABLE POUR CONSTRUCTIONS

rendu par wagon  
DANS LES GARES DU DÉPARTEMENT

NEGRIN L.

CANNES-LA-BOCCA (Alpes-Maritimes)

BAZAR

MAISON MODÈLE

V<sup>o</sup> DAVOIGNEAU

Avenue de la Costa, Monte Carlo

Articles de Paris — Souvenirs du pays — Papeterie — Photographies — Parfumeries — Éventails — Parapluies — Ombrelles — Cannes — Articles de jeux — Jouets — Lingerie — Gants — Bijouterie.

MAGASIN SPÉCIAL D'ARTICLES DE VOYAGE

Prix très modérés

ON PARLE TOUTES LES LANGUES

POUR BIEN DEJEUNER, DESCENDEZ

A LA RÉSERVE

Située sur la plage du Canton

A MONACO

RESTAURANT

Tenu par LE NEN

BOUILLABAISSE RENOMMÉE, LANGOUSTES, COQUILLAGES

DINERS SUR COMMANDE

Salons et Cabinets de société ouverts la nuit

Le *Figaro* publie dans ses suppléments du mercredi et du samedi de très intéressantes révélations de M. Pierre de Lano, sur la *Cour Impériale de Napoléon III*.

Le fascicule d'août du *Figaro Illustré* (n° 17) vient de paraître: très réussi comme choix d'articles, très harmonieux comme couleurs, et toujours en progrès.

Le *Monument de Victor-Hugo*, reproduction directe de la maquette en plâtre, exécutée par le sculpteur A. Rodin. — *Le Mois parisien*, par La Grandville. — *La Mode*, par Claire de Chancenay. illustrations de L. Vallet. — *La Mêle*; le *Tout au blanc*, jeux nouveaux par Georges Laun. — *Louis IV en gondole*, épisode de la diplomatie vénitienne 1674, par Charles Yriarte, illustrations en couleurs de Maurice Leloir. — *Marine*, poésie par André Lemoine, illustrations en couleurs de Théodore Weber. — *Les Profondeurs de Kiamo*, par J.-H. Rosny, illustrations en couleurs de Edwin Lord Weeks. — *Dans le Brouillard*, par Jeanne Mairot, illustrations de A. Edelfelt. — *Permission de vingt-quatre heures*, par Jules Moineaux, illustrations de Steinlen.

FAC-SIMILE DE TABLEAUX HORS TEXTE: *Les Voilés!* par Paul Grolleron. — *La Fête de Papa*, par Victor Gilbert.

COUVERTURE EN COULEURS: *Dans la Montagne*, par Gustave Jacquet.

Imprimerie de Monaco — 1891

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire: 65 mètres)

JUILLET-AOÛT	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL				
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)											
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir							
28	757.8	757.3	756.6	756.7	756.2	21.4	25.4	26.4	27.2	23.2	76	Calme E	Beau				
29	56.2	54.9	54.3	54.2	54.2	21.2	24.2	23.4	25.2	21.5	73	Calme N E, modéré O	Nuageux, pluie, beau				
30	55.6	54.8	54.3	54.1	56.4	23.2	24.8	26.2	27.2	24.2	69	Calme O fort	Beau				
31	59.3	59.1	58.6	58.8	59.9	23.2	24.2	26.2	26.2	24.4	64	O modéré	Couvert				
1	60.9	60.9	60.8	61.8	62.4	21.4	23.2	25.2	24.8	21.2	70	id.	Pluie, couv., beau, nuag.				
2	63.2	62.5	61.9	62.5	63.2	21.6	24.2	24.2	24.2	22.2	69	N E	Nuageux, beau				
3	57.9	61.8	58.8	58.1	59.3	22.2	25.2	24.6	25.6	21.4	73	Calme	Couvert, beau				
DATES											23	29	30	31	1	2	3
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima	27.2	25.5	27.2	26.2	25.2	25.2	26.2	25.2	25.2	26.2	Pluie tombée: 2 <sup>mm</sup> 4				
		Minima	20.2	18.2	18.2	17.5	18.2	18.2	18.2	17.5	18.2						